

Matthieu 5, 1-16 (NBS)

¹Voyant les foules, il monta sur la montagne, il s'assit, et ses disciples vinrent à lui.

²Puis il prit la parole et se mit à les instruire :

³Heureux les pauvres en esprit, car le royaume des cieux est à eux !

⁴Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés !

⁵Heureux ceux qui sont doux, car ils hériteront la terre !

⁶Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, car ils seront rassasiés !

⁷Heureux ceux qui sont compatissants, car ils obtiendront compassion !

⁸Heureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu !

⁹Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu !

¹⁰Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux !

¹¹Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand fausement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi.

¹²Réjouissez-vous et soyez transportés d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.

¹³C'est vous qui êtes le sel de la terre. Mais si le sel devient fade, avec quoi le salera-t-on ? Il n'est plus bon qu'à être jeté dehors et foulé aux pieds par les gens.

¹⁴C'est vous qui êtes la lumière du monde. Une ville située sur une montagne ne peut être cachée.

¹⁵On n'allume pas une lampe pour la mettre sous le boisseau, mais on la met sur le porte-lampe, et elle brille pour tous ceux qui sont dans la maison.

¹⁶Que votre lumière brille ainsi devant les gens, afin qu'ils voient vos belles œuvres et glorifient votre Père qui est dans les cieux.

Jérémie 18, 1-4 (NFC)

¹La parole du Seigneur fut adressée à Jérémie :

²Debout, Jérémie ! Descends chez le potier, c'est là que je te ferai entendre ce que j'ai à te dire.

³Je descendis chez le potier et le trouvai en train de travailler sur son tour.

⁴Or le vase d'argile qu'il façonnait à la main était raté. Du coup il en refit aussitôt un autre qui lui convenait tout à fait.

La résilience : Être une nouvelle création dans un monde troublé.

Le 18 septembre prochain, les Églises de la ville de la Chaux-de-Fonds invitent la population à se réunir sur la place Espacité pour une célébration pour la paix.

À cette même date, la Conférence Mennonite Mondiale (CMM) propose elle aussi de célébrer le *Dimanche de la Paix*. À cet effet, la CMM publie chaque année un dossier avec une liturgie et des textes pour la prédication. Je m'en suis inspiré pour ce message.

En effet, comme nous n'aurons pas de culte ici le 18 septembre, j'ai pensé vous proposer de réfléchir et méditer ensemble aujourd'hui sur le thème choisi par la Commission Paix de la CMM pour cette année :

La résilience : être une nouvelle création dans un monde troublé.

La résilience se définit comme la capacité à rebondir après une épreuve, à s'adapter, à aller de l'avant et à s'épanouir¹. La génétique, l'histoire personnelle, l'environnement et le contexte, la situation et les personnes rencontrées jouent tous un rôle dans la résilience d'un individu.

La résilience peut se produire chez les individus et dans les sociétés par le biais de crises, de défis, de catastrophes, de tragédies et de souffrances, lorsque des personnes touchées parviennent à faire la paix avec la situation et s'adapter à l'incertitude. C'est la force de la résilience.

Dans le monde francophone, l'auteur et le conférencier bien connu Boris Cyrulnik a été celui qui a médiatisé le concept de résilience (il l'énonce aussi avec l'expression «renaître de sa souffrance»). Cyrulnik est issu d'une famille dont les parents ont été arrêtés en 1942. Ils ont été déportés dans un camp de concentration et d'extermination nazis dans lequel ils sont décédés tous les deux. C'est cette expérience personnelle traumatisante qui l'a poussé à devenir psychiatre et à s'intéresser en particulier à la résilience.

La résilience : être une nouvelle création dans un monde troublé.

Nous vivons dans un monde troublé, brisé. En l'espace de quelques années, voire quelques mois, notre société occidentale est passé d'une relative insouciance, on pourrait même parler d'aveuglement parfois en référence à la crise écologique et

¹ Eilene Zimmerman, "What Makes Some People More Resilient Than Others", New York Times

climatique, à des bouleversements aussi rapides qu'imprévus comme une pandémie mondiale, une guerre aux portes de l'Europe, des défis énergétiques inédits, une inflation qui touche plus ou moins fortement toute l'Europe, des épisodes climatiques extrêmes aux quatre coins de la planète, des sécheresses, des feux de forêt et des inondations encore jamais vus, des idéologies et des extrémismes qui s'affrontent, une société qui se divise de plus en plus...

Et on ne parle ici que des crises plus ou moins globales...

Mais elles ne peuvent nous faire oublier toutes les épreuves individuelles ou familiales qui viennent aussi nous troubler, nous bouleverser, nous traumatiser.

La pasteure et théologienne Carolina Costa, dans un de ces derniers courriels intitulé « Vivre, c'est trop dur ! », écrivait ceci :

Nous naissons dans la souffrance de notre mère. Nous crions en arrivant pour nous frayer un passage dans le tunnel étroit, nous arrivons généralement dans le froid, le bruit extérieur assourdissant et c'est le choc !

En grandissant, nous allons connaître les maladies, les bobos, les difficultés sociales et relationnelles, le travail, l'injustice et la violence, et enfin la mort.

C'est cela la vie : naître, souffrir et mourir. Vivre en sachant que nous allons perdre des proches et que nous-mêmes devons partir un jour.

Je peux d'autant plus vous le dire que je vous écris ce matin depuis la chambre de ma fille qui a été hospitalisée en urgence dimanche...

Et Carolina Costa de poser cette question redoutable:

Comment Dieu peut-il permettre une expérience de vie si difficile ?

Et pour faire écho avec le texte lu en introduction, comment Jésus peut-il affirmer :

« Heureux les pauvres... Heureux ceux qui pleurent... Heureux ceux qui sont doux... Heureux ceux qui ont faim et soif de justice... Heureux ceux qui sont compatissants... Heureux ceux qui ont le cœur pur... Heureux les artisans de paix... Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice... Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répand faussement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi... »



J'ai pris cette photo lors de nos vacances à vélo sur le parcours de la Grande Traversée du Jura en France voisine. Le déficit d'eau dans cette marre totalement asséchée était bien visible. Voilà à quoi ressemblaient les zones humides que le guide de notre parcours nous indiquait !

Comment, lorsqu'on est confronté au manque, à l'injustice, à une catastrophe, à un drame ou à la violence, comment est-il possible de trouver le bonheur ? Jésus se moquerait-il de nous et de ceux qui souffrent ?

Non, ô combien non ! Son discours est au contraire une « logique révolutionnaire de libération » pour ce monde troublé et brisé.

La prédication de Jésus est sel et lumière, espérance et vie nouvelle. Vous aurez bien sûr *notez comment Jésus met en évidence une logique différente* de celle qui prévaut dans ce monde. *Ceux qui sont « bénis » ou « heureux » sont ceux qui n'ont d'habitude pas d'importance dans la société (les pauvres, les doux, les miséricordieux). Ce sont ceux qui ne viennent pas d'abord à l'esprit dans ce « monde de brutes » (ceux qui pleurent, ceux qui ont le cœur pur, ceux qui font la paix). Mais ces personnes oubliées et inattendues sont précisément celles que Jésus met en avant comme exemples de ce que signifie être béni!* En effet, *l'esprit que possèdent les pauvres est un esprit béni parce que les pauvres comprennent l'importance de la solidarité. Ceux qui ont faim et soif de justice comprennent le désir de Dieu de voir les gens vivre dans de bonnes relations les uns avec les autres, avec la création et avec Dieu. Ce sont-là les caractéristiques du Royaume de Dieu.*

Andrew G. Suderman, secrétaire de la Commission Paix de la CMM nous rappelle *que le type de bonheur dont parle Jésus n'est pas quelque chose que l'on reçoit passivement, mais plutôt une bénédiction active qui pousse les gens à se lever et à bouger. Les Béatitudes mettent en évidence une logique alternative qui s'éloigne du désir de se considérer comme « exceptionnel » (et « puissant »), précisément parce que cela*

remplacerait alors Dieu qui est la source même de l'exceptionnel (et de la puissance), de la saveur et de la lumière dans notre monde.

La résilience dont parle Jésus est aussi un défi lancé à ses disciples. Le défi d'accepter « leur fragilité, leur vulnérabilité et leurs cicatrices pour être transformés » et devenir « une communauté résiliente » qui laisse à Dieu le pouvoir d'être sel et lumière pour le monde en donnant du pouvoir à ceux qu'on méprise, qu'on oppresse, qu'on maltraite, qu'on persécute...

Je vous ai parlé au début de ce message de Boris Cyrulnik en relation avec le concept de résilience. Je voudrais maintenant citer un autre psychiatre, docteur en médecine et en philosophie, *Viktor Emil Frankl*. Dans son célèbre livre (« *Découvrir un sens à sa vie avec la logothérapie* ») Frankl déclare à propos de son séjour dans un camp de concentration:

« On peut faire de ces expériences une victoire, transformant la vie en un triomphe intérieur, ou on peut ignorer le défi et simplement végéter, comme l'ont fait la majorité des prisonniers ». Il s'agit d'une pensée puissante née grâce à l'expérience réelle de la capacité à développer la résilience face à l'adversité.

J'ai envie d'ajouter que grâce à Dieu qui par Jésus-Christ a vaincu ce monde, nous pouvons nous aussi être entraînés dans cette victoire en transformant l'adversité en résilience.

Andi O. Santoso est pasteur au sein de l'église mennonite GKMI en Indonésie. Il nous propose une belle image pour accompagner notre méditation pour le *Dimanche de la Paix* : Le Kintsugi².



Andi O. Santoso raconte : *C'est lors d'un cours autour de la guérison des traumatismes physiques et psychosociaux à l'Anabaptist Mennonite Biblical Seminary (Séminaire Biblique Anabaptiste Mennonite, AMBS) que j'ai appris l'art du kintsugi. Le kintsugi est*

² Le Kintsugi, qui signifie littéralement « jointure en or », est un art japonais ancestral qui invite à réparer un objet cassé en soulignant ses cicatrices avec de l'or.

un art merveilleux qui consiste à restaurer des objets brisés en laquant les fissures et en les saupoudrant méticuleusement de poudre d'or. Les défauts dorés, selon la tradition japonaise, rendent alors les pièces encore plus précieuses qu'auparavant. Cette technique est une belle métaphore pour notre vie, pour imaginer nos aspects endommagés et brisés rayonnant de lumière, d'or et de beauté.

Le kintsugi nous enseigne que les parties blessées de notre être nous rendent plus forts et meilleurs que nous étions autrefois. Lorsque nous pensons être brisés, nous pouvons ramasser les morceaux, les remettre ensemble et apprendre à apprécier les fissures.

Dans l'Ancien Testament, Yahweh- également connu comme la main du potier - fait d'Israël un nouveau vase.

Jérémie 18, 3-4 :

Je descendis chez le potier et le trouvai en train de travailler sur son tour. Or le vase d'argile qu'il façonnait à la main était raté. Du coup il en refit aussitôt un autre qui lui convenait tout à fait.

J'aime le mot « refaire » ou « refaçonné » ici. Je crois qu'il s'agit d'un processus pour devenir une nouvelle création, une nouvelle personne, dont la réalisation n'est possible que par Dieu et par nous.

C'est à la fois un voyage à la rencontre de Dieu et une pratique de la conscience de soi, de la découverte de soi, de l'auto-guérison ou de l'auto-transformation pour devenir un nouveau vase dans la main du Créateur pour le dessein et la gloire de Dieu. En ce Dimanche de la Paix, alors que nous nous souvenons des épreuves, des blessures, des traumatismes, des défis, de la souffrance ou de la douleur, grâce à l'aide et aux mains aimantes de Dieu, nous pouvons être transformés en une nouvelle personne et une nouvelle communauté de notre Seigneur. Sommes-nous prêts à accepter notre fragilité, notre vulnérabilité et nos cicatrices pour être transformés en une communauté de notre Dieu plus résiliente afin de donner du pouvoir à ceux qui nous entourent ? Tel est le pouvoir de la résilience : travailler avec Dieu pour co-crée de la nouveauté en nous-mêmes, pour être plus prolifiques, plus vivants, pour être un nouvel être humain, et pour être un nouveau peuple de Dieu dans ce monde en mutation. Faisons la paix avec nos morceaux brisés !

C'est ainsi que nous serons le sel de la terre, la lumière du monde. Pour avoir cette saveur qui change tout, cette lumière qui éclaire toutes les obscurités, sans doute devons-nous accepter notre fragilité, notre vulnérabilité, nos cicatrices qui laissent transparaître l'or précieux de la grâce.

Comment conservons-nous notre résilience face aux difficultés, au désarroi et aux conflits ?

Comment maintenons-nous notre espoir en un avenir meilleur lorsque les temps sont durs ?

Sommes-nous prêts à accepter notre fragilité, notre vulnérabilité et nos cicatrices pour être transformés en une communauté de notre Dieu plus résiliente afin de donner du pouvoir à ceux qui n'en ont pas ?

Le type de bonheur dont parle Jésus n'est pas quelque chose que l'on reçoit passivement, mais plutôt une bénédiction active qui pousse les gens à se lever et à bouger.

André Chouraqui dans sa traduction de Matthieu 5 propose d'ailleurs cette interprétation du mot « heureux » :

En marche les humbles...

En marche ceux qui ne sont pas indifférents à la souffrance...

En marche les doux...

En marche les affamés et les assoiffés de justice...

En marche les compatissants qui font preuve de bonté...

En marche les cœurs purs...

En marche les faiseurs de paix...

En marche les persécutés à cause de la justice...
